

CHAPITRE NEUVIÈME

DÉCÈS.

Une tresse de cheveux pend de la nuit décoiffée. Elle se balance, lourde, noire, dans le vide et plonge dans une fissure des maisons. L'homme qui est au bout de la corde voit les pans des murs prendre des inclinaisons dangereuses. Pour ses yeux les corps de bâtiments se bousculent autour de la cour. Tandis que la corde glisse doucement du toit, les regards de l'homme chavirent vers le ciel et groupent au petit bonheur les étoiles en constellations ignorées des astronomes. Ces figures vertigineuses lui rappellent un dessin de tapisserie, jadis, dans une chambre où pour la première fois l'amour, avec une odeur de madère, lui ouvrait un peignoir crème orné de rubans. Elles tournent au-dessus de sa tête comme alors ces fleurs murales. L'homme s'irrite d'un parallèle qui le poursuit et le gêne. A ce moment il a atteint la hauteur d'une fenêtre. Il tire deux fois sur la corde en guise de signal. Elle s'immobilise. L'homme monte sur le rebord. Il sort quelque chose de sa poche, il s'accroupit, il fait des gestes rapides ; on n'entend pas les légers crissements qui les accompagnent parce qu'on est trop loin. Mais tout à coup un grand morceau de vitre se détache et suit sans bruit le mouvement de retrait de la main. La lumière lunaire qui blanchit la maison brille d'un éclat inattendu dans ce miroir. Le bras de l'homme, à travers la vitre coupée, cherche l'espagnolette.

Tant d'habileté ne surprend pas Anicet quoiqu'il soit peu habitué à ce mode d'ouverture des fenêtres. Il lâche la corde et saute dans la pièce comme un personnage de féerie.